

Antoine Roy dit Desjardins

Sylvie Tremblay

Numéro 135, automne 2018

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/89180ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Éditions Cap-aux-Diamants inc.

ISSN

0829-7983 (imprimé)

1923-0923 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Tremblay, S. (2018). Antoine Roy dit Desjardins. *Cap-aux-Diamants*, (135), 42-43.

ANTOINE ROY DIT DESJARDINS

Plusieurs hommes portant le patronyme Roy se sont établis en Nouvelle-France. On en dénombre 29 provenant de toutes les régions de la France, dont 24 ont laissé des descendants. Afin de se différencier entre eux, plusieurs ont adopté des surnoms tels qu'Audy, Lapensée, Lauzier, Lauzon, Voisine... Parmi ces Roy, Antoine a adopté le surnom de Desjardins.

Antoine Roy est baptisé le 23 mars 1635 en l'église Saint-Jean de la commune de Joigny dans le département de l'Yonne, située à environ une trentaine de kilomètres au sud de la ville de Sens, en Champagne. Il est le fils d'Olivier Roy, tonnelier, et de Catherine Bodard et a six frères et sœurs. Ses parents se seraient mariés vers 1625. Catherine Bodard est décédée le 10 décembre 1659 et Olivier, le 6 décembre 1661 à l'âge de 57 ans. Tout comme son père, Antoine pratique le métier de tonnellerie. Il épouse à une date inconnue Catherine Byot avec qui il aura deux fils nés et baptisés à Joigny : Jacques en 1658 et Edmé en 1660.

C'est en tant que soldat du régiment de Carignan qu'Antoine Roy vient en Nouvelle-France. Soldat de la compagnie de Froment, il débarque à Québec le 18 juin 1665 après avoir fait la traversée de l'Atlantique sur le *Vieux Siméon*. Il est coutume pour les soldats de recevoir un surnom de la part de leurs confrères d'armes et de leur officier. Antoine sera désormais connu sous le nom de Desjardins, surnom perpétué par ses descendants. Après avoir combattu la menace iroquoise, Antoine Roy est démobilisé et choisit



L'église Saint-Jean, à Joigny, où fut baptisé l'ancêtre Antoine Roy dit Desjardins.

de s'installer en Nouvelle-France.

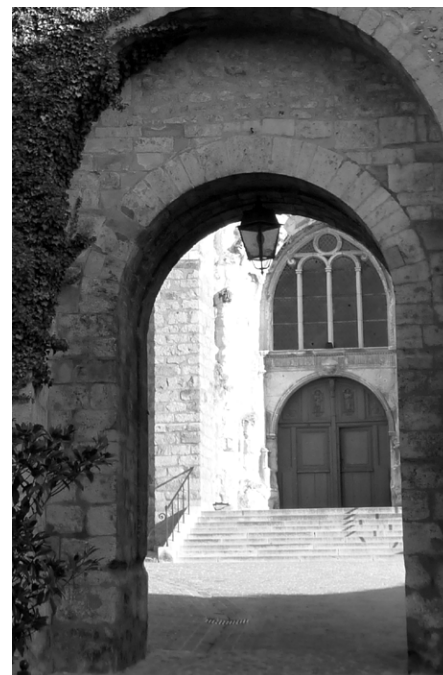
Le 20 octobre 1667, les Jésuites concèdent à Antoine Roy une terre, située dans la seigneurie de Batiscan, de deux arpents de front sur 40 arpents de profondeur, dans le fief Saint-Éloi, à l'extrémité est de la seigneurie. S'il s'est porté acquéreur d'autres terres, elles ont toutes été revendues. À son décès, il est toujours propriétaire de la terre concédée en 1667.

L'année suivante, Antoine fait la rencontre de Marie Major, Fille du roi nouvellement arrivée en Nouvelle-France. Elle est native de Saint-Thomas de Touques en Normandie et est âgée de 31 ans. Le mariage est célébré le 11 septembre 1668. Il n'est fait aucune mention de Catherine Byot, première épouse d'Antoine, ni dans le contrat de mariage rédigé par le notaire Jean Lecomte ni dans l'acte de mariage religieux. Est-elle décédée ou bien Antoine cache-t-il son existence?

Au cours de l'année 1683, Antoine Roy, criblé de dettes, décide de se rendre à Montréal pour travailler comme tonnelier afin de renflouer ses finances. Différentes procédures judiciaires attestent sa situation financière précaire. Il loge chez Julien Talua, un habitant de Lachine. Une liaison amoureuse naît entre Anne Godeby, l'épouse de Talua, et Antoine. Le matin du 10 juillet 1684, les amants sont surpris par l'époux à son retour des travaux au champ. Furieux, Talua saisit un bâton et frappe Antoine qui s'écroule sans vie. Accusé de meurtre, Talua subit un premier procès à Montréal et est condamné à mort. Faisant appel de cette sentence, un nouveau procès est prévu à Québec. Talua profite de son séjour à Québec, en attente de son procès, pour s'enfuir. Il ne sera jamais retrouvé et on présume qu'il est retourné en France. Quant à Anne Godeby, elle est bannie de l'île de Montréal et trouve refuge à Québec où elle séjourne à l'Hôtel-Dieu de Québec au mois de juillet 1689 et au mois de mars 1690. Peut-être a-t-elle croisé Marie Major, qui trouve refuge aussi à Québec et meurt à l'Hôtel-Dieu

de Québec le 8 décembre 1689.

Antoine et Marie n'ont eu qu'un seul enfant, un fils prénommé Pierre, lui aussi tonnelier, mais également cultivateur, charpentier et menuisier, né en 1669 et décédé le 29 avril 1734, à Repentigny. Pierre a contracté trois mariages : le 12 février 1691 à Saint-Pierre-de-l'Île-d'Orléans avec Marie-Anne Martin, le 25 novembre 1710 à Rivière-Ouelle avec Angélique Autin et le 30 octobre 1727 à Repentigny avec Marie-Charlotte Dugré. De ses trois mariages, sont issus dix-neuf enfants, dont le dernier est posthume puisque né au mois de septembre 1734. Les descendants de Pierre sont nombreux de nos jours. Parmi ceux-ci, on compte Alphonse Desjardins (né Gabriel -Alphonse Desjardins) et son épouse Dorimène (née Marie-Clara Dorimène Roy-Desjardins).



ASCENDANCE D'ALPHONSE DESJARDINS

Antoine Roy dit Desjardins et Marie Major, 11 septembre 1668, Québec

Pierre Roy dit Desjardins et Marie-Anne Martin, 12 février 1691, Saint-Pierre, île d'Orléans

Jean-Baptiste Roy dit Desjardins et Madeleine Michaud, 5 septembre 1722, notaire Florent de La Cetière

Joseph Roy dit Desjardins et Charlotte Miville dit Deschênes, 13 février 1764, Saint-Roch-des-Aulnaies

Antoine Roy dit Desjardins et Angélique Roy dit Lauzier, 12 octobre 1802, Sainte-Anne-de-la-Pocatière

François Roy dit Desjardins et Clarisse Miville dit Deschênes, 19 septembre 1843, Sainte-Anne-de-la-Pocatière

Alphonse Desjardins et Dorimène Desjardins, 9 septembre 1879, Sorel

ASCENDANCE DE DORIMÈNE DESJARDINS

Antoine Roy dit Desjardins et Marie Major, 11 septembre 1668, Québec

Pierre Roy dit Desjardins et Marie-Anne Martin, 12 février 1691, Saint-Pierre, île d'Orléans

Louis Roy dit Desjardins et Louise Hervieux, 22 avril 1732, Berthier-en-Haut

Louis Roy dit Desjardins et Marguerite Neveu, 4 août 1766, Lanoraie

François Roy dit Desjardins et Geneviève Pailleur, 24 septembre 1804, Berthierville

Joseph Roy dit Desjardins et Rosalie Mailhiot, 13 février 1849, Sorel

Dorimène Desjardins et Alphonse Desjardins, 9 septembre 1879, Sorel

Sylvie Tremblay
Maître généalogiste agréé